

PIERRE, LÉON DREYFUS

Fils de d'Alfred Dreyfus

Une partie de l'histoire et de la vie de la famille Dreyfus sont étroitement liées à Crosne.

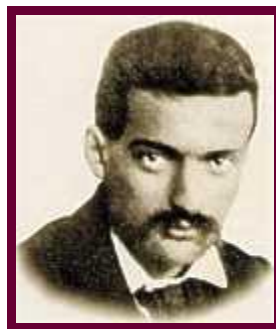
Tout commence au début des années 1850 à Aix en Provence, au collège Bourbon.

Trois adolescents s'y rencontrent et resteront liés toute leur vie : Emile Zola, (futur journaliste et écrivain), Cézanne (futur peintre impressionniste) et Jean-Baptiste Baille (futur chef des Etablissements Baille-Lemaire à Crosne). Ces établissements deviendront plus tard la « Câblerie de la Seine » dirigée par Pierre Dreyfus, fils du Capitaine Alfred Dreyfus défendu par Zola.

La roue du destin, car il s'agit bien de destin, a fait se rencontrer les Zola, les Baille, et les Dreyfus. La ville de Crosne n'est pas étrangère à cette rencontre.



Emile Zola



Cézanne



Jean-Baptiste Baille

Pierre, Léon Dreyfus

Pierre Léon Dreyfus est né le 5 avril 1891 à Paris 8^e, d'Alfred Dreyfus et de Lucie Hadamard.



Son père, le « Capitaine Dreyfus » est issu d'une vieille famille d'industriels alsaciens, qui choisirent de prendre la nationalité française en 1871. Sa mère, petite fille de polytechnicien, descend d'une famille cultivée et très aisée de Metz. Leur patriotisme et leur réputation sont irréprochables.



Alfred Dreyfus entre à l'école polytechnique le 1^{er} octobre 1878, à l'âge de 19 ans. Officier d'Etat-Major, il est convoqué et arrêté le 15 octobre 1894, accusé du crime de haute trahison.



Pierre Léon n'a pas encore quatre ans.

Il ne reverra son père à la maison qu'en 1899 et il faudra attendre le 12 juillet 1906 pour que celui-ci soit réhabilité et réintégré dans l'armée.

Pierre Dreyfus a alors 15 ans.



La famille Dreyfus réunie

De gauche à droite: Henriette, la sœur aînée, Lucie, Alfred et devant lui ses deux enfants Pierre et Jeanne. A ses côtés une nièce et son beau-frère, Joseph Valabrègue

Sorti de l'Ecole Centrale, Pierre est ingénieur des Arts et Manufactures.

Mobilisé en août 1914, au début de la Grande Guerre, comme brigadier, Pierre est nommé Maréchal des logis sur le champ de bataille de Mulhouse pour faits de guerre.



En septembre de la même année, il est nommé sous-lieutenant comme ancien élève de l'Ecole Centrale.

Détaché en février 1916, afin d'assurer la liaison avec l'infanterie sur les pentes du fort de Vaux (Verdun), il est proposé par le colonel Nieger, commandant le 44^e régiment d'infanterie, pour une citation à l'ordre de l'armée, pour « *des services particulièrement périlleux d'observation ... et actifs des pièces sous un bombardement continu de l'artillerie adverse* ».

En septembre, il est promu lieutenant et cité à l'ordre de la division après la bataille de la Somme, pour « *s'être porté dans les observatoires les plus avancés pour mieux régler les tirs de brèche des batteries de son groupe* ».

Son capitaine ayant été tué lors de l'offensive du 16 avril 1917, il assure le commandement de sa batterie pendant toute la suite de la bataille et reçoit le commandement d'une batterie, à titre définitif, en juillet 1917.



En mai 1918, il est blessé dans les Flandres et cité à l'ordre de la division pour « *son sang froid et son ascendant sur sa troupe ... et a fait parvenir des*

renseignements précieux à son commandant ».

Il est promu capitaine à titre temporaire en octobre 1918.



La guerre terminée, il épouse le 30 mai 1919 à Paris 1^{er}, Marie, Apollonie Baur, née le 15 juin 1900 à Paris 8^e. Le couple aura quatre enfants, Françoise (1924 / 1946), Nicole (1925 / 1947), Charles né en 1927 et Aline ((1934 / 1982).



Pierre Dreyfus est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 16 juin 1920, en tant que capitaine au 47^e régiment d'artillerie.

Au début des années 1930, Pierre Dreyfus reprend les Etablissements H. Haas, installés rue Boissière, dans le 16^e arrondissement de Paris et spécialisés dans la construction de lits métalliques et de divans.

En 1935, il rachète, à la mort de son propriétaire Jean-Baptiste Baille, l'usine Baille-Lemaire installée à Crosne.

Hasard, coïncidence ou nouveau signe du destin ?



Nous savons que Zola a défendu sans limite Alfred Dreyfus jusqu'à être condamné à un an de prison et 3000 francs d'amende.

Nous savons que les deux hommes se sont écrits et connus après la libération d'Alfred Dreyfus, en

1899 et se sont liés d'amitié.

Nous savons que Zola était lié à Jean-Baptiste Baille, depuis l'enfance, d'une amitié indestructible et que lui et son épouse ont fait des séjours dans la propriété de la famille Baille-Lemaire à Crosne.

Nous savons qu'Alfred Dreyfus et Jean-Baptiste Baille étaient tous deux présents le 4 juin 1908, au Panthéon, lors du transfert des cendres d'Emile Zola et qu'ils se sont rencontrés à cette occasion.

Mais après ????.

Dans son livre sur Crosne, notre historien local, Germain Vaysse nous dit, sans aucune allusion à Dreyfus, que : « en 1935, les bâtiments furent vendus à une maison de construction de lits métalliques et de divans, les établissements Haas. En 1938, une partie des locaux industriels furent loués à une câblerie ; 40 ouvriers y fabriquaient des câbles électriques. Pendant la guerre, la câblerie occupa l'usine entière. Après une période ralentie, elle prit son plein essor.

Pourquoi cette dernière entreprise s'installa-t-elle à Crosne ?

La raison en était l'existence de bâtiments récents, d'un outillage neuf et d'une énergie moderne : l'électricité... ».

Le dimanche 31 janvier 1937, Pierre représente la famille Dreyfus au cours d'une brillante cérémonie qui a lieu à Crosne. En présence de la famille Zola



et de personnalités nationales, départementales et locales, deux rues de Crosne reçoivent les noms de « *Capitaine Alfred Dreyfus* » et « *Emile Zola* », suite à une décision du Conseil Municipal en date du 21 novembre 1936.

La ville de Crosne sera la première ville de France à donner le nom d'une rue au Capitaine Dreyfus, vingt ans après sa réhabilitation.

La rue du « *Capitaine Alfred Dreyfus* » longe l'usine qui deviendra « *Câblerie de la Seine* ».

En date du 21 mars 1940, sur instruction du Préfet de la Seine-et-Oise, la rue du Capitaine Dreyfus est débaptisée. Elle ne reprendra un nom qu'après la guerre et deviendra, le 15 avril 1945, l'actuelle rue des Platanes.

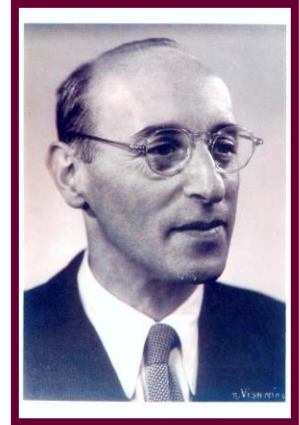
En 1938, Pierre s'associe avec son ami et ancien camarade d'École Centrale, Raoul Oréfice pour créer la « Câblerie de la Seine ».

Celle-ci n'occupe alors qu'une partie de l'usine.

En 1940, « les lois de Vichy obligent Pierre Dreyfus à cesser ses activités et à vendre ses actions dans la Câblerie, par l'intermédiaire de son ami Raoul Oréfice, à la Câblerie Phocéenne, dont M. Oréfice est le principal actionnaire. Il était entendu qu'il s'agissait d'une vente fictive et que les actions seraient restituées dès que la situation le permettrait ».

Puis Pierre Dreyfus part en Zone libre, avant de s'exiler aux Etats Unis.

Il se tue dans une catastrophe aérienne entre Paris et New York, près de Shannon, en Irlande, le 28 décembre 1946.



En 1963, à son apogée, l'usine emploie 275 personnes dont une majorité de Crosnois. Elle est spécialisée dans la fabrication des gros câbles de téléphone et de transport d'énergie électrique à haute tension. La S.N.C.F., les P.& T., le métro parisien, l'E.D.F., les territoires d'outre-mer, l'étranger même, les industries de la chimie et du pétrole sont parmi ses plus gros clients.

De 1962 à 1977, année où la câblerie de la Seine deviendra Câblerie de Crosne, l'agitation sociale est fréquente. La pollution atmosphérique et visuelle est importante mais c'est surtout par manque de place et pour des raisons financières liées à la modernisation accélérée du matériel obligeront l'usine à fermer ses portes en 1993.

Quelques mots sur « L'affaire Dreyfus »

Comment parler du fils sans consacrer quelques lignes au père en rappelant certaines dates ?

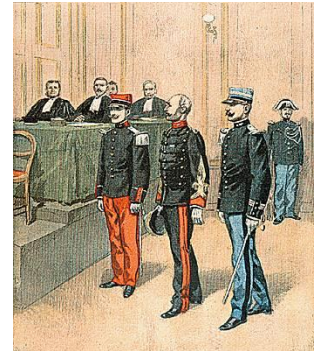
Alfred Dreyfus est Officier d'Etat-Major dans l'artillerie.

Le 26 septembre 1894, les services de renseignements interceptent un message **non signé** expédié par Esterhazy, Commandant d'infanterie, à Schwartzkoppen, Officier de l'armée prussienne.

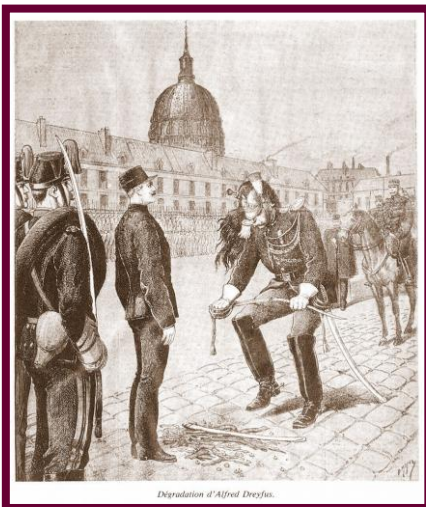
Il y a espionnage...

Le contenu du message semble indiquer que l'espion est dans l'artillerie.

Suite à une rapide enquête et bien que six officiers semblent correspondre à la description du traître mais c'est Alfred Dreyfus qui sera arrêté le **15 octobre 1894**, le fait qu'il soit juif ayant été particulièrement remarqué par le Colonel Sandherr et son adjoint, tous deux antisémites.



19 - 22 décembre 1894 : procès en cours martiale.



5 janvier 1895 : dégradation d'Alfred dreyfus en public, dans la cour de l'Ecole Militaire.

22 février 1895 : départ de Dreyfus pour la Guyane. Il est condamné à une déportation à perpétuité.

30 juillet 1896 : Marie-Georges Picquart, général et homme politique, consulte le dossier et constate que

l'écriture du message est identique à celle d'Esterhazy. Il n'arrivera pas à convaincre les autorités mais continuera à se battre et jouera un grand rôle dans le dénouement de « l'affaire ».

4 janvier 1898 : Emile Zola publie sa « Lettre à la France »



13 janvier 1898 : Emile Zola fait paraître dans L'Aurore une lettre ouverte au Président de la république « J'accuse ».

Cette lettre lui vaudra procès et condamnations.

Il fallut attendre le **5 juin 1899** pour qu'Alfred Dreyfus apprenne que la révision de son procès est enfin approuvée. Il quitte définitivement l'Ile du Diable le 9 juin et rentre en France le 1^{er} juillet

Son second procès débute à Rennes le **7 août 1899** et il sera une nouvelle fois déclaré coupable de trahison mais avec circonstances atténuantes, le 9 septembre. L'absurdité du verdict et son incompréhension provoque un scandale.

Enfin, le **12 juillet 1906**, à la suite d'une nouvelle enquête, la Cour de Cassation annule le verdict de Rennes, proclame l'innocence de Dreyfus et sa réhabilitation ainsi que sa réintégration



dans ses fonctions militaires qui aura lieu le 15 octobre 1906 à Vincennes.

Alfred Dreyfus est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 20 juillet 1906.

Tout au long de cette période, qui dura quand même 12 ans, la famille Dreyfus et les familles alliées restent particulièrement solidaires, ignorant les infamies, les articles des journaux et les déshonneurs qu'elles subissent.

Crosne et la famille Dreyfus

L'association « **Crosne et son patrimoine** », créée en janvier 2001 par des passionnés de l'histoire de leur village n'a pas tardé à se pencher sur les liens qui pouvaient exister entre la famille Dreyfus et la ville de Crosne.

Elle n'a pas manqué de retrouver les descendants de la famille Dreyfus et les a réunis, dans la même auberge qu'en 1937, sur les lieux de temps de souvenirs, le jeudi 3 juillet 2003.

66 ans plus tard, les petits enfants du Capitaine Alfred Dreyfus, Madame Perl (fille de Jeanne Dreyfus, décédée en 2004) et Monsieur Charles Dreyfus (fils de Pierre Dreyfus, propriétaire de la câblerie de la Seine), ne peuvent cacher leur émotion.

Mémoire

Les petits-enfants Dreyfus de retour à Crosne

« TU RECONNAIS ?... » Quand ils ont pénétré hier dans la grande salle d'une auberge de Crosne, Simone et son cousin Charles parlaient à voix basse, visiblement émus.

Il y a plus de soixante-six ans, le 31 décembre 1937, Simone Perl participait à un gigantesque banquet célébrant l'inauguration d'une rue portant le nom de son grand-père, le capitaine Alfred Dreyfus. Il avait été victime d'un complot antisémite et accusé de trahison en 1894. Douze

ans plus tard, après des années de captivité, il a été innocenté et réhabilité, notamment grâce à la célèbre intervention de l'écrivain Emile Zola. Le choix de la ville de Crosne n'a rien d'un hasard : Pierre, le fils du héros de l'Affaire, s'y était installé en 1935 et y avait acheté une usine, la future Câblerie de la Seine *(lire encadré)*.

« 1937, c'était une des premières fois qu'on donnait le nom de mon grand-père à une rue. Je ne suis pas venu ici depuis soixante ans et pourtant de nombreux souvenirs très vivants affleurent », lâche Charles Drey-

fus, 76 ans. Un peu plus loin sa cousine discute avec les membres de l'association Crosne et son patrimoine, les organisateurs des retrouvailles. À 85 ans, la nettes-fille du capitaine dégage une énergie rare. Soudain elle sort un morceau de carton d'un sac de grand couturier : le menu de 1937 !

« Il y avait tous les Zola et les grands hommes politiques, les hauts fonctionnaires de la région. C'était un symbole très fort. En même temps, toute ma vie j'ai voulu mettre ma grand-mère au même niveau

que son époux. Son attitude pour la faire léguer a été exceptionnelle », martèle Simone Perl. Un voile de nostalgie passe devant ses yeux : « Depuis quelques années, on repartie étonnement de l'Affaire... résultat, je pense davantage au capi-

taine Dreyfus, héros historique et moral, qu'à mon grand-père. » Un silence. Simone Perl balaise à nouveau la salle du regard : « Aujourd'hui j'accueille un véritable pèlerinage... »

OLIVIER BUREAU



CROSNE, HIER MIDI. L'association Crosne et son patrimoine a organisé un dîner en hommage à Simone et Charles, les petits-enfants du capitaine Dreyfus. Il y a soixante-six ans on inaugurerait une rue à son nom. (16)

Polémique sur la cheminée de la câblerie

LE 2 SEPTEMBRE, les membres de l'association Crosne et son patrimoine devraient être fixés : la plainte en diffamation déposée par l'ancien maire de la ville sera à nouveau examinée par le tribunal correctionnel. À l'origine de cette action en justice, la démolition en 2001 de la cheminée dominant l'usine de Pierre Dreyfus, la

famille Câblerie de la Seine. « On voulait sauvegarder les éléments architecturaux référencés par les Bâtiments de France. La cheminée en faisait partie. Hélas, mi-mai 2001, la mairie délivre le permis de démolir et passe à l'action deux mois plus tard. Pris de court alors, on a rédigé un tract... », se souvient Lucien Pelletier, président de l'as-

sociation incriminée. Le texte compare la chute de la cheminée de Crosne à la destruction, quelques semaines plus tôt, des bouddhas de Banyan par les talibans. Et Lucien Pelletier de conclure en haussant les épaules : « Ce n'était pas notre but mais, bon, le maire s'est senti défilé... »

D.B.

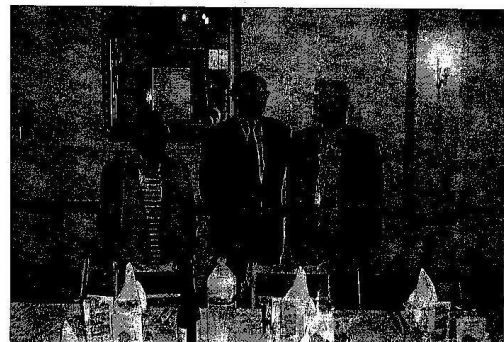
CROSNE

Un rappel de l'histoire pour Crosne, un devoir de mémoire pour tous

Dreyfus : l'histoire cachée de Crosne

Jeudi 3 juillet avait lieu une cérémonie commémorative du repas partagé par les Zola et les Dreyfus pour le baptême de deux rues de Crosne. Une partie inconnue de l'histoire qui fait partie intégrante de l'histoire cachée de Crosne. À découvrir...

En entrant dans l'arrière-cour de la salle du restaurant Les Bosquets, rue Jean Jaurès à Crosne, "j'accuse" le coup, je replonge au cœur d'une partie de notre histoire. En effet, le 31 janvier 1937, dans cette même salle, se tenait une cérémonie au cours de laquelle deux rues de Crosne ont reçu les noms de "Capitaine Alfred Dreyfus" et "Emile Zola". De fait, l'association Crosne et son patrimoine, présidée par Lucien Pelletier, s'acquitte de son devoir de mémoire en invitant Simone Perl et Charles Dreyfus, petits-enfants du Capitaine, à se réunir dans ce lieu chargé de souvenirs pour commémorer l'authentique amitié qui liait ces deux hommes exceptionnels. Pour l'occasion, le même décor a été planté grâce aux photographies d'époque et surtout grâce au travail remarquable des membres de cette association, chargée de promouvoir le patrimoine crosnois. Simone Perl, âgée de huit ans lors du repas qui a réuni les deux familles, a été particulièrement émue par cette fidèle reconstitution de cette partie de l'histoire restée encore inconnue. Cette réunion d'anciens tend, une fois encore, à réhabiliter totalement Alfred Dreyfus. En effet, la rue dénommée Capitaine Dreyfus a été rebaptisée en rue des Platanes le 21 mars 1940, sur instruction du préfet de Seine-et-Oise, qui opérait sous le régime de Vichy où il n'était pas bon d'être "le Juif". Une pensée unique qui a amené à l'origine d'une double humiliation. La dégradation du capitaine Alfred Dreyfus. Et celle, post-mortem, de la rue rebaptisée en 1940. Cet abaissement ampute Crosne d'une partie de son



De gauche à droite : les petits-enfants du Capitaine, Simone Perl et Alfred Dreyfus, ainsi que le président de l'association, Lucien Pelletier

tirer aucune leçon de l'histoire ». C'est une deuxième réhabilitation en quelque sorte, mais surtout un devoir collectif de mémoire pour que chacun se souvienne des horreurs que l'Homme peut accomplir par cupidité,

stupidité ou bien simplement, par peur. Une manière de réprover les horreurs du passé au nom d'un avenir.

Philippe Benmessahel

Un peu d'histoire...

Tout a commencé à Aix-en-Provence au début des années 1850, au collège Bourbon. Trois adolescents s'y rencontrent et resteront liés toute leur vie : Emile Zola (futur journaliste et écrivain), Cézanne (futur peintre expressionniste), et Jean-Baptiste Baïlle (futur chef des établissements Baïlle-Lemaire à Crosne, qui deviendra plus tard la "Câblerie de la Seine" dirigée par Pierre Dreyfus, le fils du capitaine Dreyfus, défendu par Zola).

Il faudra se reposer dans la propriété des Baïlle-Lemaire sur le plateau de Bel Air, Lusine, à 42 ans depuis, mais l'esprit de cette affaire devrait trouver son épilogue quand une rue du nouveau site, rachetée par Bouygues pour en faire un lotissement, sera renommée rue du Capitaine Alfred Dreyfus. La nouvelle destination est bien là, de destinée à fait se rencontrer les Zola, les Baïlle et les Dreyfus... et Crosne y a contribué.

Particulièrement délabrée, l'usine de la câblerie de la Seine a été démolie, mais...

**l'esprit de cette affaire a trouvé son épilogue quand une allée du site transformé en lotissement est renommée
« Allée du Capitaine Alfred Dreyfus ».**

C'est chose faite le 16 septembre 2006, à l'initiative de l'association et de la ville, en présence des descendants des familles Dreyfus et Zola. Un grand moment d'émotion !!



Charles Dreyfus

Allée du Capitaine Dreyfus



Familles Dreyfus et Zola / association Crosne et son patrimoine
Le 16 septembre 2006